

## Quand Emmanuel Macron cite Simone Weil ... mais pas celle qu'on attendait

Philomag.com / Cédric Enjalbert / 05.07.17

**Dans son adresse au Congrès, lundi 3 juillet, le président de la République Emmanuel Macron a cité Simone Weil pour défendre l'“effectivité” de son engagement politique. Mais que dit au fait la philosophe ?**

**À la tribune du Congrès, à Versailles, Emmanuel Macron s'est adressé aux deux chambres du Parlement.** Le président a défini les priorités de son quinquennat, à la veille de la déclaration de politique générale de son Premier ministre, Édouard Philippe.

« Il y aura de l'imprévu, des oppositions, des moments difficiles, mais nous ne laisserons pas un instant tous ces aléas nous décourager. Devant chaque difficulté, au lieu de baisser les bras, nous en reviendrons à l'essentiel et nous y puiserons une énergie plus grande encore. J'y suis prêt. Je suis sûr que vous l'êtes aussi. Car par notre engagement les Françaises et les Français retrouvent leur fierté. Parce que nul ici n'a intérêt collectivement à ce que la France échoue ou n'avance suffisamment vite », [lit-on dans son discours officiel](#).

« Le peuple français ne nous demande pas seulement de l'efficacité. L'efficacité, c'est un instrument ! Et puis on peut être tout à fait efficace au service d'une mauvaise cause. Non, il nous demande ce que la philosophe Simone Weil [\[sic\]](#) appelait l'effectivité. C'est-à-dire l'application concrète, tangible, visible des principes qui nous guident. Le refus d'être pris en défaut, et de clamer des principes dont nous ne poursuivons pas sans relâche l'application. »

D'abord, gare aux malentendus ! Auteur d'un mémoire sur [Machiavel](#) et [Hegel](#), dans une première vie, [Emmanuel Macron qui se pique d'avoir été l'assistant de Paul Ricoeur](#), cite *a priori* la philosophe [Simone Weil](#), avec un W donc. Ne pas confondre cette inconnue célèbre morte en 1943 avec l'ex-ministre Simone Veil, décédée le 30 juin dernier.

Ensuite, qui est-elle ? Née en 1909, [Simone Weil](#) est une figure de l'engagement social et politique. Elle s'appuie à la fois sur Platon, la pensée grecque et les Évangiles pour forger une pensée du travail, de la liberté et de l'action. Visant la recherche de la vérité, elle qui fut élevée dans l'agnosticisme, se rapproche intimement de la religion chrétienne sans pour autant s'affilier à l'Église catholique, de la même façon qu'elle s'engage auprès des travailleurs en se gardant de tout engagement politicien, refusant ainsi de s'écarter au Parti communiste. Elle rédigea d'ailleurs une *Note sur la suppression générale des partis politiques* (1940, [récemment réédité chez Allia](#)), qu'elle regarde comme des « organismes publiquement, officiellement constitués de manière à tuer dans les âmes le sens de la vérité et de la justice ».

[Lire le dossier : Simone Weil et l'enracinement](#) □

## Activisme et spiritualité

Convaincue que « tant qu'on ne s'est pas mis du côté des opprimés, pour sentir avec eux, on ne peut pas se rendre compte », comme elle l'écrit ainsi dans ses *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (1934), elle met en accord son discours et ses actes, allant jusqu'à travailler à l'usine, entre 1934 et 1935. Elle la quitte avec un sentiment d'humiliation, celui d'être une « bête de somme résignée », et un engagement renforcé auprès des opprimés. « Ceux qui, par leur condition, ne savent pas ce que c'est ne peuvent pas juger équitablement les actions de ceux qui le supportent toute leur vie. Il ne fait pas mourir, mais il est peut-être aussi douloureux que la faim. Peut-être davantage. Peut-être il serait littéralement vrai de dire que le pain est moins nécessaire que le remède à cette douleur. Il n'y a pas le choix des remèdes. Il n'y en a qu'un seul. Une seule chose rend supportable la monotonie, c'est une lumière d'éternité ; c'est la beauté » écrit-elle dans *Conditions premières d'un travail non servile* (1942).

Alliant indissociablement activisme et spiritualité, action et réflexion, Simone Weil estime qu'il n'est pas de philosophie sans « lutte effective ». En ce sens, l'effectivité relève d'un engagement dans l'action, nourri par la réflexion et par un ancrage spirituel. La philosophe défend une position à la fois spiritualiste et matérialiste, mariant en somme Jésus et Marx. Pour elle, les droits de l'homme formels doivent être rendus effectifs à la fois par des conditions de vie réelles et par la reconnaissance morale qu'autrui

apporte à ce droit. Autrement dit, les droits ne sont pas des proclamations juridiques mais aussi des obligations morales et matérielles: « *L'accomplissement effectif d'un droit provient non pas de celui qui le possède, mais des autres hommes qui se reconnaissent obligés à quelque chose envers lui. L'obligation est efficace dès qu'elle est reconnue* », note-t-elle ainsi dans [\*L'Enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain\*](#) écrit en 1943.

Pour vanter « l'effectivité » de son propre engagement politique, sa fidélité à certains principes républicains, le « président philosophe », que certains craignent philosophe-roi, cite aujourd'hui Simone Weil, devant les parlementaires. Dans un étrange mariage de la carpe et du lapin, le partisan de l'efficacité dégagée des dogmes – pour une société « *plus juste parce que plus efficace, plus efficace parce que plus juste* » –, du pragmatisme en politique s'en réfère maintenant à des principes spirituels qu'il n'explicite pas... au risque de renforcer le flou dont il est taxé.